

BRUXELLES PATRIMOINES

N°017

DÉCEMBRE 2015

DOSSIER ARCHÉOLOGIE URBAINE

VARIA

La maison de l'architecte
Henry Lacoste

Les Classes du Patrimoine
et de la Citoyenneté



UNE PUBLICATION DE BRUXELLES DÉVELOPPEMENT URBAIN

DOSSIER

L'INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

UN OUTIL
DE RECHERCHE ET
DE GESTION

MARC MEGANCK

HISTORIEN, ATTACHÉ AUX MUSÉES ROYAUX D'ART
ET D'HISTOIRE, CHARGÉ DE MISSION AUPRÈS
DE LA DIRECTION DES MONUMENTS ET SITES

LA GESTION DU PATRIMOINE ET DU POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUES S'APPUIE SUR UN INVENTAIRE PROPOSANT UNE LOCALISATION PRÉCISE ET UNE DESCRIPTION DE CHAQUE SITE OU DÉCOUVERTE. Un travail aussi fondamental que continu, étant donné le nombre de vestiges susceptibles d'être mis au jour. Ce répertoire permet en outre d'organiser des fouilles préventives, autant d'occasions d'enrichir notre connaissance du passé.

Comme toute agglomération urbaine, la région bruxelloise est constituée d'autant de strates qu'il y a eu d'occupations humaines durant des millénaires. Cette mémoire «fossilisée» dans le sol et le bâti a livré et livre encore, presque quotidiennement, des vestiges matériels d'une richesse inestimable pour (ré)écrire l'histoire de la ville et de ses environs. L'ensemble de ces données est inventorié et cartographié de manière systématique depuis le début des années 1990. Une des missions du Département du Patrimoine archéologique de la Direction des Monuments et Sites est en effet de dresser, de tenir à jour et de publier un atlas archéologique régional: un outil de recherche et de gestion performant qui fournit, pour chaque parcelle, les données archéologiques et historiques connues de la Préhistoire jusqu'au XVIII^e siècle. Mais cet inventaire n'est jamais définitif. L'atlas est sans cesse alimenté par de nouvelles découvertes archéologiques, par des rapports et des publications de fouilles, des études pluridisciplinaires. Il évolue également en fonction des avancées en matière de cartographie et d'informatisation des données.

INVENTORIER ET CARTOGRAPHIER

Pour étudier, gérer et protéger le patrimoine archéologique, il faut avant tout avoir une connaissance très fine de celui-ci. Cela passe par la réalisation d'un inventaire scientifique lié à une cartographie élaborée. Après avoir localisé les sites et les découvertes archéologiques sur des cartes topographiques et cadastrales, il convient d'y joindre des descriptions typologiques et chronologiques assorties de notices historiques¹.

Dès la fin du XIX^e siècle, les trouvailles archéologiques réalisées en Belgique sont reportées sur des cartes. Mais les amateurs et les scientifiques focalisent encore toute leur attention sur les périodes anciennes. Prospections, ramassages de surface et autres découvertes fortuites réalisées à l'occasion de travaux de terrassement concernent presque exclusivement la Préhistoire et l'époque romaine.

Ce n'est qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale que sont publiés les premiers inventaires des découvertes archéologiques faites sur le territoire des dix-neuf communes

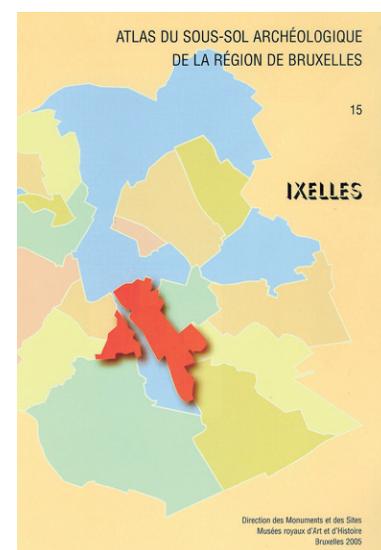


Fig. 1
Couverture de l'Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles. vol. 15. Ixelles, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2005.

bruxelloises. Une carte archéologique commentée est publiée par Marcel-Édouard Mariën en 1957: «*La région bruxelloise avant 700*», un recensement qui, loin d'être exhaustif, rassemble de nombreuses données alors inédites². Quelques années plus tard, il sera complété par des répertoires bibliographiques des trouvailles archéologiques réalisés par province³. Si elles constituent des bases de travail de premier plan, ces études négligent cependant d'inventorier les vestiges postérieurs à l'époque carolingienne. De fait, dans les années 1960, l'archéologie médiévale et postmédiévale n'a pas encore la cote dans nos régions⁴.

Si, les décennies suivantes, le champ d'investigation s'étend progressivement au Moyen Âge et aux Temps Modernes –notamment en matière de fouilles–, le travail d'inventaire et de cartographie demeure encore longtemps le parent pauvre de la recherche. Il faudra attendre la régionalisation de l'archéologie suite aux réformes institutionnelles de 1989 pour que soit lancé le projet d'un atlas répertoriant toutes les périodes en région bruxelloise⁵.

.....

L'ATLAS DU SOUS-SOL ARCHÉOLOGIQUE DE LA RÉGION DE BRUXELLES

Vingt ans. Voilà le temps qui a été nécessaire pour réaliser l'atlas régional, du moins sa première version, car il s'agit d'une mission continue; cet inventaire constitue une ossature qui est appelée à augmenter, à bonifier, en somme.

Retour en arrière. À partir de 1991, une série de conventions passées entre la Région de Bruxelles-Capitale et les Musées royaux d'Art et d'Histoire a permis la réalisation d'une collection intitulée *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles*. Ce travail de longue haleine a été mené par plusieurs équipes d'archéologues, d'historiens et de dessinateurs. Régulièrement pour la rédaction de contributions relatives à des sujets plus particuliers, il a été fait appel à des auteurs spécialisés attachés à d'autres institutions muséales ou à des universités.

.....

INVENTAIRE DES SITES ET DÉCOUVERTES

L'inventaire recense les sites et les découvertes archéologiques de la Préhistoire jusqu'aux Temps Modernes. Il compile l'ensemble des données disponibles, qu'elles soient

publiées ou non, livrées par des découvertes fortuites, des prospections sur le terrain ou des fouilles. Il répertorie les vestiges en sous-sol, mais aussi les éléments encore en élévation⁶. Les auteurs ont dépouillé de très nombreuses sources documentaires, écrites et cartographiques: littérature spécialisée, archives communales, archives du cadastre, rapports de fouilles, cartes et plans anciens... Ils ont également étudié les collections archéologiques des musées (Musées royaux d'Art et d'Histoire, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, musées communaux...).

Publié entre 1992 et 2012, l'atlas se compose de 24 volumes (fig. 1). Outre les dix-neuf communes, des numéros ont également été consacrés aux différentes sections du territoire de la Ville de Bruxelles: Haren, Laeken et Neder-Over-Heembeek, rattachés en 1921, mais aussi le quartier Louise et le quartier Nord-Est. Si cette division administrative est profitable à une bonne gestion du patrimoine au niveau communal et régional, il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une découpe artificielle, guère tenable lorsqu'on étudie les périodes anciennes pour lesquelles il convient d'envisager un territoire beaucoup plus vaste que les limites actuelles – en cela, le fait de disposer d'un atlas couvrant toute la région est un atout remarquable.

L'atlas compte deux séries, légèrement différentes. Les douze premiers volumes, édités entre 1992 et 1997, se présentent sous la forme d'un inventaire des sites et des découvertes antérieurs au XVII^e siècle, comportant un volet cartographique doublé d'un volume de texte explicatifs⁷. Les cartes de l'ensemble de la commune représenté sur le plan cadastral, à l'échelle 1/2.500, indiquent le relevé précis de l'état de destruction du sous-sol ainsi que la localisation des sites et des découvertes archéologiques⁸.

La deuxième série, publiée entre 2004 et 2012, reprend, quant à elle, les sites et les découvertes jusqu'au XVIII^e siècle. L'évolution des techniques mises à disposition de la Direction des Monuments et Sites a mené à la réalisation d'une nouvelle version de la publication pour les communes et les quartiers qu'il restait à étudier⁹. Les cartes sont, cette fois, intégrées directement dans le volume, ce qui facilite grandement la consultation de l'atlas. Celui-ci est illustré par des cartes synoptiques à l'échelle de la Région et des cartes de détail à l'échelle des parcelles cadastrales qui restituent au mieux le cadre naturel et l'implantation humaine¹⁰.

Le degré de précision diffère si les éléments étudiés sont connus avec ou sans plan, voire simplement par une localisation approximative dans une rue, un îlot ou un quartier (fig. 2). À ce jour, plus de 870 sites et découvertes archéologiques sont répertoriés dans l'atlas. Leur nombre varie largement d'une commune à l'autre, selon l'étendue du territoire, mais aussi l'intérêt suscité lors de la récolte des vestiges du passé – on recense par exemple quatre sites à Koekelberg... contre 77 à Laeken.

.....

CADRE NATUREL ET ACTIVITÉS HUMAINES

Une large place est laissée au cadre naturel, afin de comprendre le milieu dans lequel se sont fixées les implantations humaines successives. Depuis le Néolithique, lorsque l'homme se sédentarise, on note en effet un accroissement considérable de son impact sur l'environnement. Le choix d'occuper tel ou tel site s'opère désormais en fonction des richesses du sous-sol, de la présence d'un cours d'eau ou d'étangs, voire d'une situation topographique particulière. Dans chaque volume, une carte consacrée au réseau hydrographique illustre la

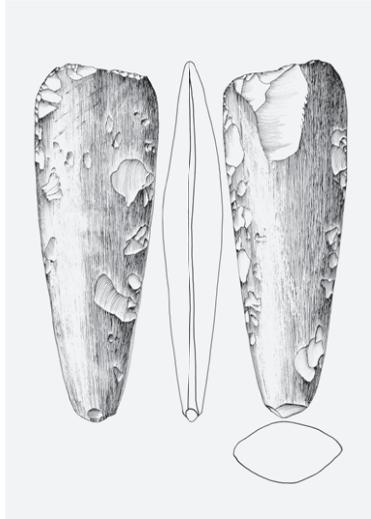


Fig. 5
Hache polie en silex découverte au Kattenberg (Watermael-Boitsfort), Néolithique (dessin Y. Baele, MRAH © SPRB).

manière dont les cours d'eau ont été maîtrisés et canalisés pour les différentes activités : création de viviers et de biefs, installation de brasseries, de moulins, etc. (fig. 3). D'autres cartes font, quant à elles, le point sur la géologie (études de la nature, de l'âge et de la structure des roches qui composent le sous-sol de la région), l'orographie (description des reliefs, cotes altimétriques) et la pédologie (types de sols) (fig. 4).

L'atlas étudie ensuite les activités humaines. Les données sont présentées de manière chronologique, de la Préhistoire jusqu'aux XVII^e-XVIII^e siècles. Les notices précisent les conditions et l'époque de la trouvaille. Elles fournissent aussi une description des structures si le site a fait l'objet de fouilles (murs, fondations, fosses...). Le tout est complété par un inventaire des découvertes, soit le répertoire complet du matériel mis au jour sur le territoire de la commune. Les objets sont décrits minutieusement et accompagnés de dessins scientifiques qui permettent de les comparer avec d'autres trouvailles réalisées ailleurs dans la région, en Belgique, voire à l'étran-

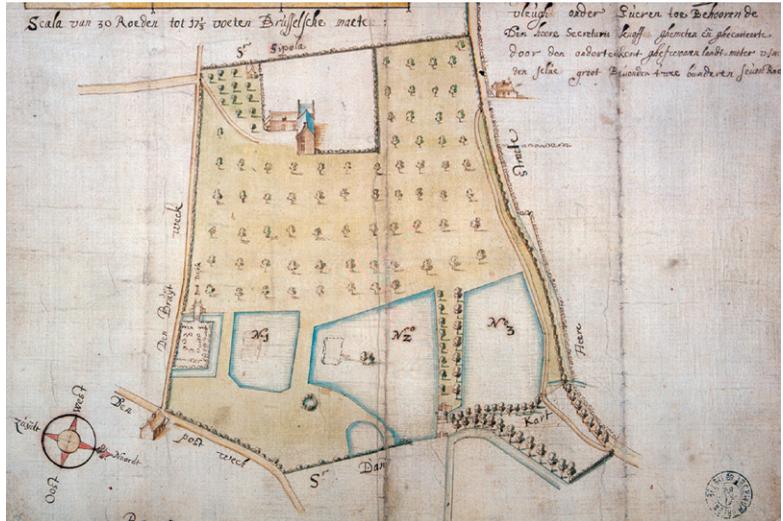


Fig. 6
Carte figurative du domaine dit *Steene Vleug* à Evere, 1665 (AGR, Cartes et plans manuscrits, 3250).

ger, et de proposer ainsi des datations et des typologies les plus précises possibles (fig. 5).

La collection compte aussi une très riche iconographie : aux plans anciens s'ajoutent des vues figuratives, des photos, des cartes postales, des gravures, des dessins et autres tableaux. L'atlas contribue par-là à écrire l'histoire du paysage de la région bruxelloise (fig. 6).

..... GESTION ET RECHERCHE

Chaque volume compte une série de conclusions et de recommandations soulignant le degré de protection qui doit être accordé aux différents sites et classifient les zones archéologiques préservées, protégées ou détruites. Car – outre son rôle d'inventaire – l'atlas permet d'organiser des fouilles préventives qui sont l'occasion de documenter les sites avant que les perturbations (constructions de nouveaux bâtiments, travaux de voirie, etc.) ne provoquent une perte définitive des vestiges du passé¹¹. Depuis le milieu du XX^e siècle, les centres des villes européennes sont,

en effet, soumis à de nouvelles formes d'urbanisme qui portent parfois irrémédiablement atteinte au patrimoine archéologique. L'urbanisation intensive fait disparaître des pans entiers de l'histoire de Bruxelles. L'archéologie permet de reconstituer une partie de l'évolution topographique, démographique ou encore économique de la ville, de ses faubourgs et des villages environnants. De cette manière, l'atlas participe à une meilleure connaissance de nombreux aspects du passé pour lesquels les archives écrites sont souvent muettes.

..... BruGIS

Presque quotidiennement, l'inventaire archéologique s'enrichit de nouvelles données. Comme une bibliographie, il doit pouvoir évoluer régulièrement, être augmenté. La version papier de l'atlas atteint ici sa limite. Entre 2012 et 2014, les données ont ainsi été injectées dans le site cartographique BruGIS. Couvrant tout le territoire de la Région de Bruxelles-Capitale, celui-ci constitue un outil de gestion indispensable

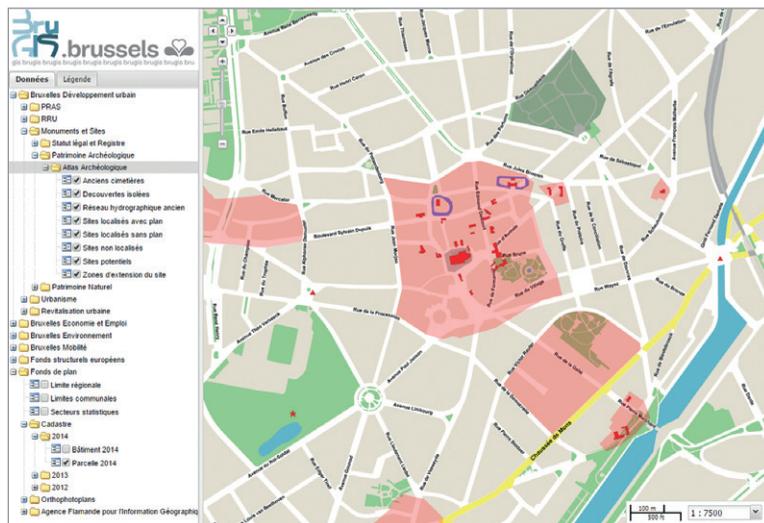


Fig. 7
Carte archéologique du centre d'Anderlecht (BruGIS, 2015 © SPRB).

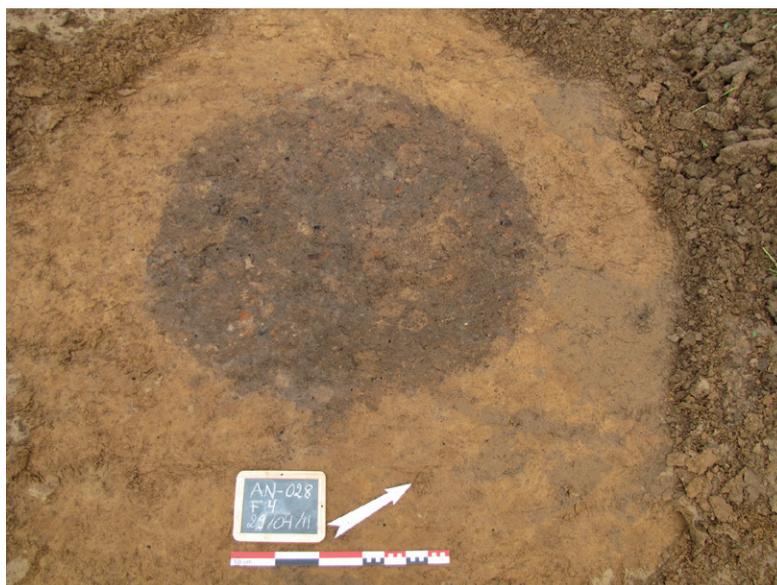


Fig. 8
Silo du premier âge du fer mis au jour dans la vallée de la Pede, à Anderlecht (photo O. De Staercke, RPAW, 2011 © SPRB).

pour l'aménagement du territoire; actualisé en permanence, il présente, en effet, les données urbanistiques les plus récentes¹². La carte archéologique de l'atlas est consultable dans une des couches réservées à Bruxelles Développement urbain (Monuments et Sites/Patrimoine archéologique/Atlas archéologique). Les zones de potentiel archéolo-

gique connues sont accompagnées d'informations telles que la typologie, la chronologie, un bref descriptif du site ou de la découverte, sans oublier le renvoi aux pages du volume de l'atlas concerné. Les recherches peuvent être effectuées en sélectionnant différentes entrées: anciens cimetières, découvertes isolées, réseau hydro-

graphique ancien, sites localisés avec plan, sites localisés sans plan, sites non localisés, sites potentiels et zone d'extension du site (fig. 7). L'intégration des données archéologiques dans BruGIS a permis d'uniformiser les deux séries de l'atlas, par l'ajout systématique des anciens cimetières (qui n'étaient pas repris dans les douze premiers volumes), ou encore par l'uniformisation des périodes étudiées (jusqu'au XVIII^e siècle, comme dans la deuxième série). Ce fut aussi l'occasion de revoir certaines localisations, de rectifier les zones d'extension des sites archéologiques, notamment celles qui concernent les noyaux villageois, les hameaux, les abbayes périurbaines et les grandes exploitations agricoles.

Les sites et les découvertes archéologiques repris dans l'atlas et consultables sur BruGIS correspondent aux zones qui sont documentées, appelées les «zones roses». Tout le reste du territoire –les «zones blanches», de loin les plus nombreuses –, n'est pas encore connu, ni par des fouilles, ni par des données archivistiques ou cartographiques. Or, l'atlas est un inventaire «ouvert», comme le montrent régulièrement des découvertes réalisées en dehors des zones de potentiel archéologique cartographiées. En 2011, les travaux de déplacement d'une canalisation de transport de gaz naturel dans la vallée de la Pede, à Anderlecht, ont, par exemple, été l'occasion pour la Région de Bruxelles-Capitale d'organiser une fouille préventive dans le cadre de travaux de grande envergure... sans connaître au préalable la nature du sous-sol archéologique! Le suivi de ce chantier a permis de découvrir un silo attestant une occupation au Hallstatt, soit le premier âge du fer (fig. 8)¹³. Grâce à des trouvailles de ce type, la carte archéologique bruxelloise est encore appelée à être enrichie considérablement.

L'INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DU PENTAGONE

Si toutes les communes ont été traitées dans l'atlas, il reste cependant un site majeur à étudier : le Pentagone. Celui-ci a déjà fait l'objet d'un volume présentant le potentiel archéologique et d'un autre répertoriant les découvertes archéologiques jusqu'en 1997. Mais la tâche reste énorme. Le Pentagone constitue une seule et vaste zone archéologique correspondant au territoire inclus dans le périmètre de la deuxième enceinte urbaine du XIV^e siècle. C'est donc une ville entière qu'il faut étudier et cartographier en tenant compte de la complexité que constituent à la fois les multiples strates chronologiques, la densité actuelle du bâti et les infrastructures qui masquent tant d'éléments anciens (réseau hydrographique, relief...). Or, de très nombreuses interventions archéologiques – toutes épo-

ques confondues – ont eu lieu depuis la fin des années 1990. Ces données changent considérablement la carte des découvertes du Pentagone qu'il convient d'actualiser en continu.

Face à l'impossibilité de réaliser un « atlas total » – couvrant à la fois toutes les périodes, toutes les typologies –, il a été décidé d'envisager la carte des sites et des découvertes archéologiques du Pentagone de façon thématique. Si quelques études ponctuelles ont déjà été réalisées – citons par exemple un inventaire des hospices et des hôpitaux¹⁴ ou encore celui des hôtels aristocratiques aux environs du palais du Coudenberg et au Sablon¹⁵ –, il était nécessaire de penser un atlas général, attribuant à chaque thématique et à chaque période une même méthodologie et une ligne cartographique commune. Ce travail est réalisé parallèlement au géoréférencement et à la vectorisation

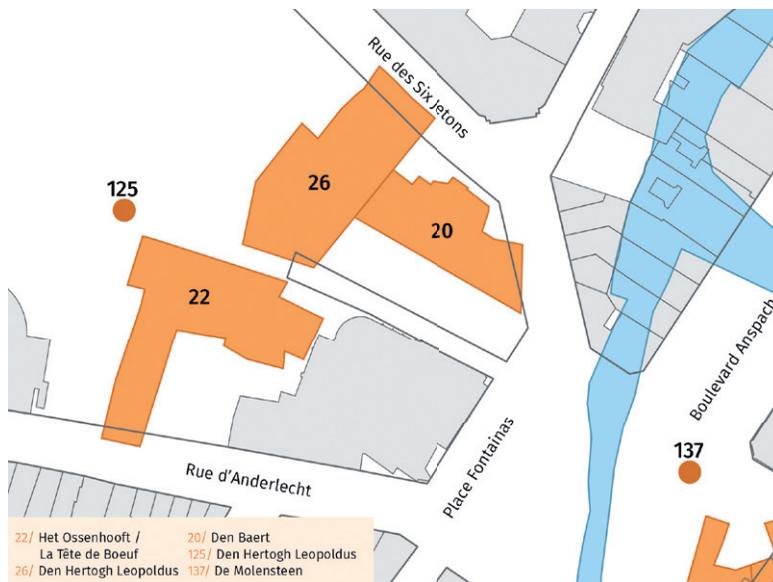
de plans de Bruxelles, notamment les cadastres de Bastendorff (1821-1836) et de Popp (1866). La création de telles cartes digitalisées offre la possibilité de comparer le parcellaire actuel avec ceux du XIX^e siècle et d'identifier aisément toute une série de mutations du paysage urbain (bâti, réseau viaire, etc.); elle permet aussi le recalage de plans de référence de la fin de l'Ancien Régime, comme celui de Lefebvre d'Archambault (1774)¹⁶. Le premier volet de cet inventaire archéologique du Pentagone est consacré aux brasseries (fig. 9). Suivront des études dédiées aux couvents, aux refuges urbains et aux béguinages, aux fortifications, etc. Autant de perspectives de recherches qui font de l'atlas un outil évolutif.

INFORMATISATION DES DONNÉES

L'atlas archéologique contribue à l'enrichissement de la cartographie générale de la région bruxelloise et donc à une meilleure gestion du patrimoine¹⁷. L'étape suivante est la création d'un site entièrement dédié à l'inventaire archéologique. Ce nouvel outil s'appuiera sur des bases de données informatisées permettant d'enrichir régulièrement l'inventaire et de préciser toujours plus les localisations – soit l'essence même du « projet atlas ». L'informatisation des données facilitera la production de cartes prédictives du patrimoine archéologique, mais aussi des études d'impact, des prescriptions relatives aux projets de travaux affectant le sous-sol et le patrimoine bâti (axes routiers et ferroviaires, métro, habitat...). Elle ouvrira, en outre, des possibilités de recherches thématiques et pluridisciplinaires. Le tout étant accessible non seulement à l'administration, aux gestionnaires du patrimoine et au monde scientifique, mais aussi au grand public.

Fig. 9

Inventaire archéologique du Pentagone – les brasseries (XVI^e-XIX^e siècle), carte de détail (D. Van Grieken, MRAH, 2015 © SPRB).



NOTES

1. ANSLIJN, J.-N., « Cartographie et gestion du patrimoine », *Les Cahiers de l'Urbanisme*, 76, octobre 2010, p. 31-33; 77, décembre 2010, p. 67-73.
2. MARIËN, M.-E., « La région bruxelloise avant 700 », extrait des *Cahiers bruxellois*, II, fasc. 1, 1957.
3. Par exemple pour les âges de la pierre en Brabant : KNAEPEN-LESCRENIER, A.-M., *Répertoire bibliographique des trouvailles archéologiques en Brabant. Les âges de la pierre*, Centre national de Recherches archéologiques en Belgique (Répertoires archéologiques, 1), Bruxelles, 1960.
4. CAHEN-DELHAYE, A., « Les atlas archéologiques de Bruxelles-Capitale : un outil de planification de la recherche archéologique », in : *Une archéologie pour la ville*, Université libre de Bruxelles – Service des Monuments et des Sites, Bruxelles, 1994, p. 183-194.
5. Des missions similaires seront menées en Wallonie et en Flandre. En Région wallonne, l'inventaire archéologique est conçu par la Direction de l'Archéologie du Département Patrimoine ; voir GUILLAUME, A., « L'inventaire des sites archéologiques en Wallonie », *Les Cahiers de l'Urbanisme*, 77, décembre 2010, p. 61-66. En Flandre, il est pris en charge par l'*Onroerend Erfgoed* (<http://www.onroerenderfgoed.be>).
6. Ces dernières années, l'étude archéologique du bâti s'est considérablement développée. Fédérant de nombreuses disciplines, elle doit impérativement être réalisée en parallèle avec l'inventaire du patrimoine monumental (<http://www.irismonument.be>), afin d'offrir une contribution la plus large possible à l'histoire de l'architecture en région bruxelloise. Voir l'article de Sylvianne Modrie, p. 26.
7. 1. *Berchem-Sainte-Agathe*, 2. *Woluwe-Saint-Lambert*, 3. *Uccle*, 4. *Forest*, 5. *Jette*, 6. *Saint-Josse-ten-Noode*, 7. *Etterbeek*, 8. *Anderlecht*, 9. *Watermael-Boitsfort*, 10.1. *Bruxelles Pentagone. Potentiel archéologique*, 10.2. *Bruxelles Pentagone. Découvertes archéologiques*, 11. *Koekelberg*, 12. *Bruxelles-Quartier Nord-Est*.
8. CABUY, Y., DEMETER, S., « Un avenir pour le passé : Les atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles », *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, 64, 1993, p. 293-309.
9. 13. *Saint-Gilles*, 14. *Woluwe-Saint-Pierre*, 15. *Ixelles*, 16. *Schaerbeek*, 17. *Molenbeek-Saint-Jean*, 18. *Evere*, 19. *Bruxelles-Quartier Louise*, 20. *Ganshoren*, 21. *Auderghem*, 22. *Bruxelles-Haren*, 23. *Bruxelles-Neder-Over-Heembeek*, 24. *Bruxelles-Laeken*.
10. MEGANCK, M., GUILLAUME, A., *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles. 24. Bruxelles-Laeken*, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2012, p. 8-12.
11. Voir l'article d'Ann Degraeve page 6.
12. <http://www.mybugis.irisnet.be>
13. DE STAERCKE, O., *Intervention archéologique sur la ligne RER L50A à Anderlecht* (Archéologie à Bruxelles, 11), Direction des Monuments et des Sites, Bruxelles, 2012.
14. GUILARDIAN, D., DEMETER, S., « Implantation des hospices et hôpitaux à Bruxelles (XII^e-XVIII^e siècles) », in : *Hôpitaux du Moyen Âge et des Temps Modernes. Actes (Archaeologia Mediaevalis, 25 - 14, 15 & 16/03/2002)*, Bruxelles-Gand-Namur, 2007, p. 53-60.
15. CHARRUADAS, P., GURY, S., MEGANCK, M., « Évolution et développement du quartier de la cour », in : HEYMANS, V. (dir.), *Le palais du Coudenberg à Bruxelles. Du château au site archéologique*, Mardaga, Bruxelles, 2014, p. 218-253.
16. Sur cette question, voir : BLANCHAERT, H., « Le plan de Bastendorff. Un trait d'union entre passé et présent », *Bruxelles Patrimoines*, 9, décembre 2013, Bruxelles, p. 124-129.
17. À l'image du Géoportail de Wallonie (<http://www.geoportail.wallonie.be>) et de l'Atlas des Patrimoines en France (<http://www.atlas.patrimoines.culture.fr>).

The archaeological inventory:

A research and management tool

Drawing up, updating and publishing the regional archaeological inventory is one of the key responsibilities of the Monument and Sites Directorate's Department of Archaeological Heritage. This directory reveals known archaeological data dating from prehistoric times up to the 18th century. Published in 24 volumes between 1992 and 2012, the *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles/Atlas van de archeologische ondergrond van het Gewest Brussel* (Atlas of the archaeological underground of the Brussels Region) covers all 19 municipalities. A large part of the publication is devoted to the natural surroundings in order to understand the environment in which human settlements were established. It then lists, in chronological order, the sites and discoveries. The inventory will never be definitive, because new finds are regularly added to it, which is why an online directory will have to be developed at some point in the future. Since 2014, it has been possible to view the main data on the BruGIS mapping platform. The next step is to produce a detailed archaeological map of the Brussels pentagon, the area corresponding to the 14th century walled city. This study will be carried out on a themed basis (breweries, monasteries, fortifications, etc.) at the same time as the geo-referencing and vectorisation of old land registers. A leading research tool, the inventory not only enables optimal management of archaeological heritage and potential, it also facilitates the organisation of preventive digs necessary to safeguard ground and buildings archives.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basy, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Leseque,
Cecilia Paredes, Brigitte Vander Bruggen
et Anne-Sophie Walazyc.

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Murielle Leseque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Concepcion Ortigosa Y Crespo (dossier)
et Cecilia Paredes (varia)

COORDINATION DU DOSSIER

Ann Degraeve

AUTEURS / COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Lou Cognard, Ann Degraeve,
Yannick Devos, Paula Dumont,
Elisabeth Gybels, Frédérique Honoré,
Harry Lelièvre, Isabelle Leroy,
Marc Meganck, Sylvianne Modrie,
Barbara Pecquet, Jef Pinckel,
Brigitte Vander Bruggen,
Stephan Van Bellingen,
Daphné Van Grieken.

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction.

GRAPHISME

The Crew Communication

IMPRESSION

Dereume Printing

DIFFUSION ET GESTION DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Hans Blanchart, Etienne et Denis Lacoste,
Inge Messiaen.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, directeur général
de Bruxelles Développement urbain de la
Région de Bruxelles-Capitale, CCN
– rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et Sites- Cellule
Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.
<http://www.monument.irisnet.be>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de
la Direction des Monuments et Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM – Archives d'Architecture Moderne
AGR – Archives générales du Royaume
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CDBDU – Centre de Documentation de
Bruxelles Développement urbain
CP – Classes du Patrimoine
DMS – Direction des Monuments et Sites
IRScNB – Institut royal des Sciences
naturelles de Belgique
KBR – Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor
het Kunstpatrimonium / Institut royal du
Patrimoine artistique
MRAH – Musées royaux d'Art et d'Histoire
RPAW – Recherches et Prospections
archéologiques en Wallonie
SPRB – Service public régional
de Bruxelles
SRAB – Société Royale d'Archéologie
de Bruxelles
ULB – Université libre de Bruxelles

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2015/6860/026

Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de titel
« Erfgoed Brussel ».